CHAPITRE 1

L'HÉRITAGE DES MAYAS

L'Amérique indienne

Quand nous prenons connaissance pour la première fois des mythes, légendes et idées cosmologiques de l'ancien hémisphère occidental, elles peuvent sembler déroutantes. Les Mayas et les Aztèques décrivent un univers de Treize Ciels et Neuf Inframondes avec lequel nous avons de la peine à nous identifier avec notre mentalité moderne. La première réaction de beaucoup de gens est de considérer de telles idées comme des superstitions faisant partie de la conception préscientifique de gens incultes. Et pourtant les Mayas, en particulier, ne cessent de nous fasciner. Beaucoup de gens ont l'intuition profonde que ce peuple possédait une sagesse plus profonde que celle de notre civilisation moderne. À maintes reprises, notre attention est attirée par les anciens Mayas, et il en sera ainsi probablement jusqu'à ce que nous apprenions ce qu'ils ont à nous enseigner. La grande majorité des gens ne sont toutefois pas bien préparés à comprendre la vision du monde des anciens Amérindiens et par conséquent ils cherchent dans des directions qui ne favorisent guère cette compréhension.

Comment nous préparer à assimiler l'ancienne connaissance des Amérindiens ? La réponse est simple : en étudiant le Calendrier Sacré ou *tzolkin.* Le Calendrier Sacré est la porte d'entrée qui mène à la façon de penser des civilisations avancées qui existaient dans le monde occidental avant l'arrivée des Européens. En reprenant le calendrier maya après des siècles d'oppression de ses populations indigènes, nous pouvons recréer le morceau du puzzle cosmique fourni par l'Amérique indienne. Le Calendrier Sacré offre la clé qui permet d'unifier les points de vue largement différents dans le monde d'aujourd'hui sur la question de la nature de l'être humain et il nous donne un outil qui nous permet d'aligner notre intuition sur nos desseins, individuel et cosmique.

Jadis toute la région s'étendant du nord du Mexique au Honduras formait un seul contexte culturel que les archéologues appellent généralement la Mésoamérique (voir illustration 1.2). Bien que les Mayas, Zapotèques, Mixtèques, Toltèques, Teotihuacanos et plus-tard les Mexica (appelés habi-

calleman_maya-31-05-10.indd 21 31/05/10 11:14

tuellement Aztèques) fussent séparés surtout politiquement, les influences artistiques et autres s'étendirent sur toute cette région (voir illustration 1.1 pour un bref historique). Les contacts qui se faisaient par les marchands et autres personnes étaient intenses, et ces cultures entretenaient toutes des rapports étroits. Au sein de cette civilisation mésoaméricaine, les gens semblaient bien connaître les régions voisines, telles que les Caraïbes et l'Amérique du Nord proprement dite (alors connue sous le nom d'Ile de la Tortue) ainsi que l'Amérique du Sud.



Illustration 1.2. Carte de la région de la Mésoamérique montrant à la fois les régions des anciennes cultures et les frontières nationales modernes.

Quelle est la contribution de cette ancienne civilisation ? Qu'est-ce que les gens du monde moderne ont hérité de sa connaissance ? Rien, semble-t-il, et peu de gens affirmeraient qu'une partie quelconque de la connaissance de l'Amérique indienne est cruciale pour notre compréhension actuelle du monde. Bien que nous connaissions le respect qu'ont les Indiens d'Amérique pour la nature, il nous manque les outils pour recréer leur sens de l'unité avec toute chose vivante. C'est presque comme si la moitié du monde, le monde occidental, n'avait eu aucune influence sur la culture mondiale d'aujourd'hui. Même au Mexique lui-même, où vit maintenant presque la moitié de la population mondiale des Indiens d'Amérique, l'ancienne connaissance spirituelle est peu connue.

Pourquoi en est-il ainsi ? La première explication est l'anéantissement presque total des populations indigènes des Amériques et de leurs cultures. Quand le conquistador espagnol, Hernán Cortés, débarqua sur la côte est du

calleman_maya-31-05-10.indd 22 31/05/10 11:14

Mexique, le Vendredi-Saint de l'an 1519, par exemple, la population totale de la Mésoamérique était estimée à 25 millions d'individus ; un siècle plus-tard elle avait chuté à environ 1 million. Même si cette baisse de nombres ne fut que partiellement le résultat de massacres directs et qu'il fut causé en premier lieu par les maladies dont étaient porteurs les envahisseurs, le résultat fut le même : l'anéantissement d'une civilisation.

Cette offensive signifia également une destruction culturelle. Les évêques espagnols brûlèrent tous les livres qu'ils purent trouver qui avaient été écrits par les Mayas, peuple qui était le seul dans l'hémisphère occidental à posséder un langage écrit et qui détenait beaucoup de ses expressions culturelles les plus avancées. Aujourd'hui il ne reste plus que quatre de ces livres. Ils échappèrent à la destruction uniquement parce qu'ils furent très tôt expédiés en Europe ; ils refirent surface bien plus tard dans des bibliothèques européennes. Les livres mayas rescapés sont tous des calendriers (illustration 1.3).



Illustration 1.3. Une page des tables de Vénus du codex de Dresde, considéré comme la plus belle œuvre calendérique maya ayant survécu à la destruction des livres par le feu ordonnée par les religieux espagnols.

calleman_maya-31-05-10.indd 23 31/05/10 11:14

Mais la destruction des livres par le feu ne fut que le signe le plus visible de l'anéantissement de l'ancienne civilisation. Les conquistadors et les religieux interdirent toute forme de religion et tout mode de vie traditionnelle. Dans beaucoup de régions comme le Guatemala, la persécution des Mayas a continué jusqu'à nos jours, et une grande partie de la connaissance traditionnelle a dû passer dans la clandestinité. Dans de telles circonstances, il n'est pas surprenant qu'on sache très peu de choses sur la connaissance que possédaient les indigènes et que la plupart des gens ne sachent même pas qu'elle existe. Aujourd'hui la plupart des gens croient que si les Mayas avaient une connaissance qui soit réellement importante pour le monde moderne, on le saurait. Mais est-ce vraiment le cas ? Est-ce que les archéologues et les anthropologues d'aujourd'hui pourraient vraiment dire ce qui a de la valeur et ce qui n'en a pas ? Je dirais que non. Les scientifiques universitaires d'aujourd'hui considèrent la science moderne comme la norme et jugent l'avancement de la civilisation amérindienne selon des critères modernes. Si nous voulons reconnaître la vraie valeur de la science amérindienne, nous devons le faire de manière inverse : évaluer la qualité de la connaissance moderne en utilisant la connaissance ancienne comme norme. Ce n'est qu'en prenant un tel point de départ que nous prendrons conscience que l'humanité a perdu l'accès à une partie indispensable de son héritage ancien, héritage qui a été soit déformé, soit incompris.

C'est justement ce manque de compréhension de la connaissance de l'Amérique indienne qui a créé un déséquilibre mondial. La moitié du monde a été exclue. La culture mondiale d'aujourd'hui est souvent appelée occidentale, mais il lui manque la véritable contribution occidentale, sa pensée originale ancienne. Ce déséquilibre mondial a conduit à une incompréhension générale du dessein de la vie et de ce que signifie être un être humain. Désigner la culture mondiale comme « occidentale » nous a rendus aveugles au fait que le point de vue occidental *indigène* est la pièce du puzzle qui manque cruellement. Nous avons besoin de cette pièce pour parvenir à une compréhension holistique du monde, et en l'absence de cette pièce nous nous laissons induire en erreur par une vision du monde qui est fausse.

Par conséquent, je ne présente pas la connaissance des civilisations indigènes anciennes comme quelque chose du passé. Ce livre ne considère pas la connaissance des anciens Amérindiens comme une curiosité tout juste bonne pour alimenter nos rêveries ni comme une occasion de se divertir avec des mystères non résolus. Son objectif est plutôt de démontrer qu'ils avaient raison et que nous avons tort, en tout cas pour ce qui est de la vue d'ensemble. Ce livre affirme que l'ancienne connaissance est une connaissance pour l'avenir, une connaissance qui consolide la vérité à laquelle le monde doit maintenant s'éveiller.

calleman_maya-31-05-10.indd 24 31/05/10 11:14

Les Mayas du passé

Il est important de se rendre compte qu'il existait avant l'arrivée des Européens un vaste cadre commun de l'Amérique indienne, puisqu'on décrit souvent cette civilisation comme étant composée d'une multitude de tribus plus ou moins isolées. Il est aussi important de comprendre la place centrale de la Mésoamérique dans ce cadre. Aujourd'hui encore, le Mexique a une population indigène qu'on estime être dix fois plus élevée que celle des États-Unis. Donc, si le propos de ce livre est surtout la science et le calendrier des Mayas, c'est parce que je les considère comme les expressions les plus exactes et les plus clairement articulées d'une vision du monde qui par d'importants aspects était partagée par tout un continent.

Avant de décrire le système calendérique des Mayas, je vais faire un très bref historique du peuple qui l'a développé. La culture avancée des Mayas s'épanouit durant le premier millénaire après Jésus-Christ et fut adoptée par environ cinq millions de personnes vivant dans des cités-États dans la région qui est actuellement le Mexique du Sud, le Guatemala et le Belize (illustration 1.4). Au sein de cette région, la partie nord de la péninsule du Yucatan est géographiquement une région très plate de basses terres, alors que le Chiapas et le Guatemala sont des régions couvertes de jungles, en partie situées dans les montagnes. Les aliments les plus importants sont le maïs, les fèves, et les jalapines ; on y cultive aussi le caoûtchouc, la vanille, le café, et le cacao.

À l'exception de leur art et de leur architecture dans les sites de pyramides tels que Palenque, Tikal, Copán et Chichén Itzá, les Mayas de l'ère classique sont surtout connus pour leurs observations astronomiques et leurs connaissances mathématiques. Les Mayas furent le premier peuple sur Terre à utiliser le nombre 0 et furent sans conteste les astronomes et mathématiciens les plus avancés de leur époque.

Au fil du temps, il y eut beaucoup de spéculations concernant l'origine des Mayas ; on les a tour à tour décrits comme étant une des tribus perdues d'Israël ou comme un peuple ayant leur origine en Chine ou en Atlantide. Ce type de raisonnement est une continuation de celui des colonisateurs espagnols qui ne pouvaient imaginer que c'étaient les Mayas eux-mêmes, ceux qui habitaient encore la région, qui avaient jadis construit les grandes villes pourvues de temples dans les jungles. Néanmoins, plus récemment, la recherche sur les anciens Mayas est entrée dans une nouvelle phase. On peut maintenant lire la plupart de leurs symboles glyptiques sur les linteaux en pierre et les stèles, parce qu'il est devenu évident que leur langage était une forme primitive des langues encore parlées dans la région.

Comme on l'a mentionné, on ne connaît que quatre codices écrits des Mayas de l'époque précolombienne ayant survécu à l'humidité de la jungle et au zèle des missionnaires. Mais certains livres écrits après l'arrivée des

calleman_maya-31-05-10.indd 25 31/05/10 11:14

Espagnols, tels que les *Livres de Chilam Balam* (Livres du prophète Jaguar) et le Popol Vuh, ont aussi fourni des informations sur l'ancienne mythologie et cosmologie des Mayas. Les *Livres de Chilam Balam* sont des livres prophétiques ; on a décrit le Popol Vuh comme la « Bible » des Mayas ; elle comprend une histoire de la création dans laquelle les héros jumeaux Hunahpu et Xbalanque déjouent les tours des seigneurs de la mort.

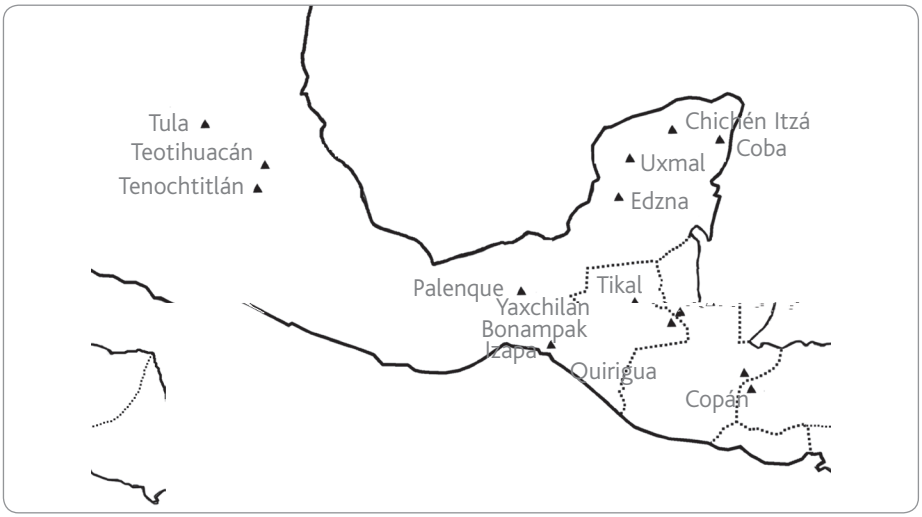


Illustration 1.4. Carte de la Mésoamérique et de la région maya avec certains de ses sites anciens les plus importants.

Grâce à ces sources on sait que les Mayas croyaient en une vie après la mort et une renaissance de l'âme. La vie était considérée comme un cycle de naissance, mort et renaissance, et le sacrifice était une partie importante de la création de vie nouvelle. Les Mayas avaient une religion dualiste qui se concentrait sur une lutte entre le bien et le mal, incluant des divinités bonnes et mauvaises. Des exemples de dieux sont Chac, le dieu de la pluie ; Yum Kax, le dieu du maïs ; et Kukulcan, le serpent à plumes, divinités qui étaient considérées comme animant les nombreux aspects de l'existence humaine. Dans toutes leurs entreprises les Mayas interagissaient avec les dieux.

Durant la période dite classique, qu'on situe généralement entre 250 à 900 après Jésus-Christ, les différentes cités-États furent gouvernées par des lignées dynastiques de *ahauob* (rois qui accomplissaient également des rites chamaniques) et qui aux yeux de leurs peuples incarnaient le cosmos. Les tâches de ces rois-chamans incluaient l'accomplissement public d'offrandes sacrificielles de leur propre sang sur les différentes pyramides ; elles évoquaient l'état d'union avec les dieux et leur permettaient de recevoir des conseils sous forme de visions. On a beaucoup d'informations sur la vie des anciens Mayas, ou du moins de leurs rois, grâce aux stèles et linteaux décrivant des rituels ou

calleman_maya-31-05-10.indd 26 31/05/10 11:14

glorifiant les vainqueurs de luttes dynastiques ou guerres. Beaucoup de ces stèles commémorent aussi les passages d'un cycle de temps à l'autre, ce qui était des occasions importantes de rituels religieux (illustration 1.5).

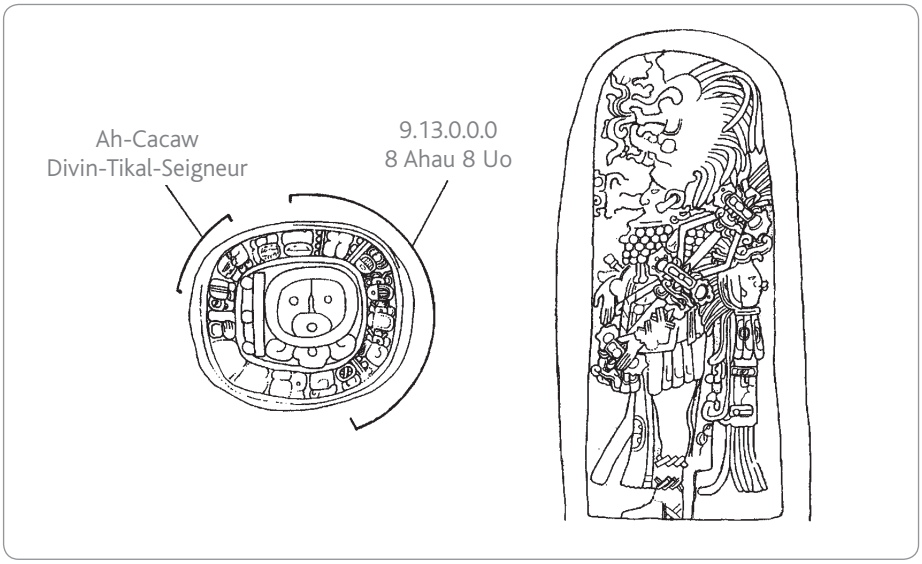


Illustration 1.5. Le roi Ah-Cacaw célébrant le début (9.13.0.0. 8 Ahau) d'un nouveau katun à Tikal (692 après Jésus-Christ). Les rois chamans mayas sont souvent représentés sur des stèles en train de célébrer les débuts de nouveaux cycles sacrés du temps à des jours Ahau.

Néanmoins, sur le plan technologique, les Mayas ne quittèrent jamais l'âge de pierre. Sauf pour des jouets, ils ne semblent pas avoir fait usage de la roue, par exemple. Et pourtant dans le style architectural et dans l'art, les centres mayas manifestent une impressionnante variété : Tikal est gigantesque, et à son apogée on estime que la cité comprenait plus de vingt mille bâtiments, parmi lesquels il y avait beaucoup de pyramides qui jadis étaient peintes en rouge. Les centres yucathèques de Chichén Itzá, Uxmal, Edzna et Mayapán étaient disposés de façon plus ouverte. Palenque, situé sur un flanc de jungle faisant face aux plaines, avec son palais et ses nombreux petits temples de style presque chinois, est exquis et magique.

Les pyramides mayas étaient quelquefois bâties en conformité à des évènements astronomiques comme le lever des Pléiades ou l'équinoxe de printemps – comme dans le cas bien connu de la pyramide de Kukulcan à Chichén Itzá. Ce qui a une très grande valeur symbolique, c'est que les nombreuses pyramides centrales, telles que la pyramide de Kukulcan, le Temple des Inscriptions à Palenque, la grande pyramide à Uxmal, et la pyramide du Jaguar à Tikal, la plus haute pyramide des Amériques (illustration 1.6), s'élevant à 44 mètres du sol, sont toutes construites sur neuf niveaux. Ces bâtiments en forme de terrasses, reflètent comme les neuf Inframondes construisent le cosmos.

calleman_maya-31-05-10.indd 27 31/05/10 11:14



Illustration 1.6. La pyramide du Jaguar à neuf étages et 44 mètres de haut à Tikal, la plus haute pyramide des Amériques. Ses neuf étages symbolisent les neuf niveaux de conscience. En montant au plus haut niveau de la pyramide pour accomplir des rituels, les rois-chamans mayas atteignaient symboliquement le niveau de conscience cosmique.

Aux environs de 800-830 après Jésus-Christ, les Mayas abandonnèrent presque toutes leurs cités-États au Guatemala et à Chiapas. Cet événement ne se produisit pas partout en même temps ; sur une période d'environ trente ans, l'une après l'autre, ces cités qui avaient été habitées durant des siècles cessèrent d'ériger des inscriptions commémoratives et furent à l'évidence abandonnées. Cependant, à peu près à la même époque, une nouvelle culture maya, avec pour centre Chichén Itzà, apparut sur la péninsule nord du Yucatan. Cette culture est principalement appelée culture de l'ère postclassique.

calleman_maya-31-05-10.indd 28 31/05/10 11:14

Cette culture postclassique semble avoir minimisé l'importance du rôle des rois-chamans et mit plutôt l'accent sur le culte de Kukulcan, le Serpent à plumes, plus connu sous son nom aztèque de Quetzalcóatl. Cette culture prit également fin (pour des raisons qui ne sont pas facilement compréhensibles dans la perspective de la recherche historique traditionnelle), et aux environs de 1220 après Jésus-Christ, Chichén Itzá fut de toute évidence abandonné. Les descendants ultérieurs des Mayas de l'époque classique et postclassique entrèrent pour la première fois en contact avec les Européens sous la forme du quatrième voyage de Christophe Colomb en 1504. Suite à la conquête espagnole de l'empire aztèque en 1521, ils furent sujets à une série d'invasions qui débuta avec l'expédition au Honduras de Hernán Cortés en 1525 et se poursuivit jusqu'à la chute de leur dernier royaume indépendant en 1697.

De bien des façons les Mayas actuels n'ont pas oublié les traditions de l'époque classique, bien qu'avec le temps beaucoup d'entre elles aient été modifiées sous l'influence des Européens et du christianisme. Le groupe des Lacandons dans la forêt tropicale de Chiapas vivent encore selon la tradition et font encore des sacrifices à certains des anciens dieux dans les sites de temples anciens. Au cours des dernières décennies la population maya du Guatemala a subi une intense répression de la part des divers régimes militaires qui suivirent le coup d'état contre Jacobo Arbenz en 1954, et des dizaines de milliers d'entre eux ont été assassinés.

Le retour du Calendrier Sacré

Presque tous ceux qui ont étudié les anciennes civilisations de la Mésoamérique s'accordent à dire que la meilleure façon de comprendre leur cosmologie – la manière dont ces peuples voyaient le monde – passe par l'étude de leur calendrier. Il est clair que les Mayas furent le peuple qui développa le système calendérique le plus perfectionné. Jusqu'à l'anéantissement des Mexica, la région entière, allant jusqu'à l'intérieur des États-Unis actuels, partageait l'essentiel de ce système calendérique, le Calendrier Sacré de 260 jours. Avant l'arrivée des Espagnols, toute la région était spirituellement synchronisée au travers de l'utilisation de ce même calendrier.

Il peut sembler étrange qu'un calendrier puisse être aussi important. La plupart des gens penseraient que le choix d'un calendrier est plutôt arbitraire et a peu d'influence sur la vision du monde d'une civilisation. Mais peut-être c'est justement parce que le choix d'un calendrier parait si anodin, ou n'être qu'une simple convention, que c'est devenu un angle mort dans le champ de vision de notre conscience. On considère le calendrier grégorien, institué par le pape Grégoire en 1582 et utilisé actuellement dans le monde entier, comme allant de soi, et il semble y avoir peu de raison de le remplacer ou le compléter par autre chose.

calleman_maya-31-05-10.indd 29 31/05/10 11:14

Et si ce calendrier exerçait un endoctrinement insidieux dont la plupart des gens n'auraient pas conscience et renforçait une vision du monde qui est fausse ? Ce livre est écrit en partie pour mettre en lumière cet endoctrinement et présenter le vrai Calendrier Sacré comme autre possibilité. Le calendrier maya traditionnel renait maintenant de ses cendres pour offrir une alternative à la vision du monde qui nous est imposée par le calendrier grégorien. Ce Calendrier Sacré est une codification de l'univers maya du temps sacré.

Pour aggraver la situation, les guides et manuels touristiques ordinaires ont en grande partie donné une image inexacte du calendrier maya. En général, les livres habituels mettent en valeur l'avancement des sciences mayas en mathématiques et en astronomie dans les temps anciens. Bien que cela puisse être vrai, c'est presque complètement hors propos, et cela ne serait pas en soi une bonne raison pour la renaissance du calendrier maya. Après tout, les mesures astronomiques des scientifiques d'aujourd'hui sont bien plus précises que celles des anciens Mayas, et si ce n'était qu'une question d'astronomie, nous n'aurions aucune bonne raison de nous y intéresser plus sérieusement. Ce qui est important pour le monde d'aujourd'hui ce ne sont pas les aspects astronomiques, mais les aspects spirituels du calendrier maya. C'est dans le fondement spirituel, et non pas astronomique, des calendriers, le *tun* (période de 360 jours) et le tzolkin (période de 260 jours), que se trouve la véritable contribution inégalée des Mayas à l'humanité moderne.

Le tzolkin, qui signifie « compte des jours » en maya yucathèque, est aussi connu sous le nom de Calendrier Sacré. Au Guatemala, le peuple maya-quiché maintient ce calendrier depuis 2500 ans grâce à l'observance diligente du calendrier par ceux qu'on appelle les gardiens du jour, des hommes et des femmes ayant la responsabilité spécifique de suivre les jours. En faisant des comparaisons avec des dates sur d'anciennes stèles, les archéologues ont pu vérifier qu'en 2500 ans pas un seul jour n'avait été perdu.

Le calendrier maya est encore utilisé. Dans les deux dernières décennies, l'intérêt pour le calendrier maya a augmenté partout dans le monde, et le travail pour le restaurer et développer un vrai calendrier spirituel qui établit une carte du futur de l'humanité a commencé. Ce renouveau a lieu en partie parmi les chercheurs qui prennent comme point de départ la vision du monde des Mayas, considérée comme plus proche de la vérité que la version moderne. Ce renouveau se produit également parmi les Mayas contemporains eux-mêmes, dont beaucoup enseignent les anciennes voies aux plus jeunes. Le Calendrier Sacré est au cœur de cet enseignement.

Le compte des jours : le Tzolkin

Dans le Calendrier Sacré les jours sont comptés autrement que dans les calendriers développés dans d'autres parties du monde. Dans ce calendrier, les jours sont comptés de deux manières. Les nombres 1 à 13 (illustration 1.7)

calleman_maya-31-05-10.indd 30 31/05/10 11:14

constituent un compte de 13 jours ou « trecena » (mot espagnol). Parallèlement, on attribue à chaque jour un des vingt signes différents qui se comptent toujours dans un ordre spécifique, et qui résultent en un cycle de vingt jours que les Mayas appellent un *uinal.* Les deux comptes, le trecena et l'uinal, fonctionnent ensemble de sorte que chaque jour est caractérisé à la fois par un nombre et un signe. On le représente habituellement par deux roues à engrenage, l'une avec treize nombres et l'autre avec les vingt signes du jour, chacune d'elles avançant d'un cran chaque jour pour produire une nouvelle combinaison (illustration 1.8).

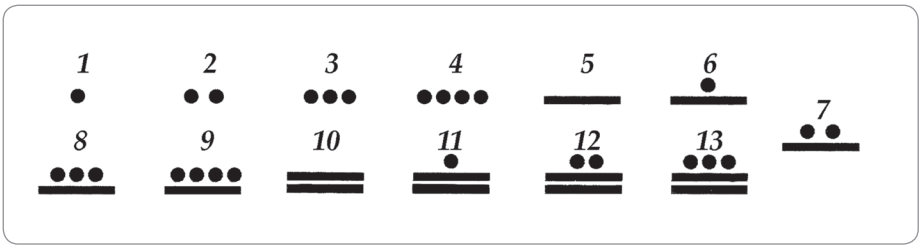


Illustration 1.7. Les nombres 1-13 dans l'écriture maya. Un point représente 1 et une barre représente 5.

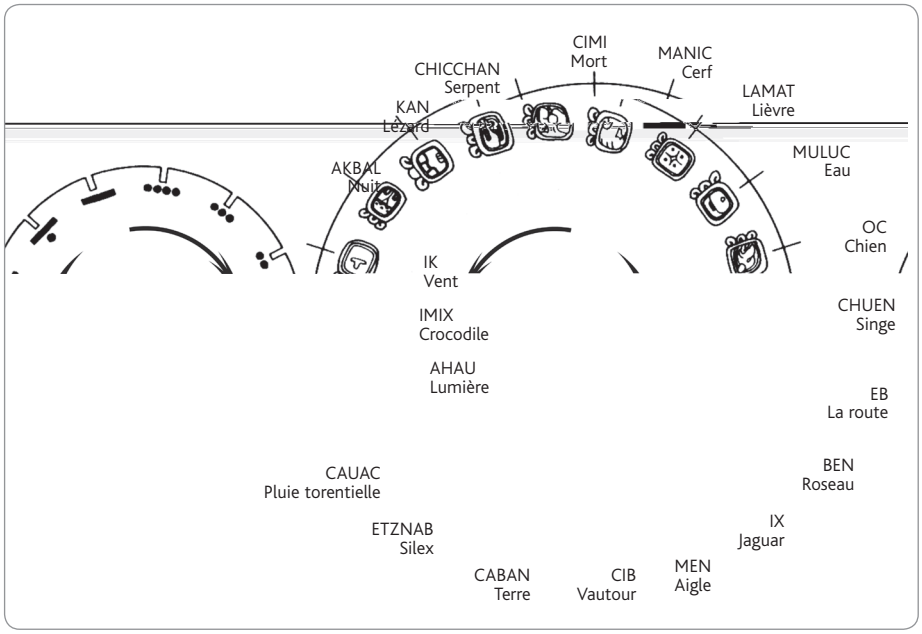


Illustration 1.8. Modèle de roue à engrenage en rotation représentant comment les différentes combinaisons du tzolkin (ici, 1 Imix) sont générées à partir des vingt signes du jour et des treize nombres.

calleman_maya-31-05-10.indd 31 31/05/10 11:14

SIGNES DU JOUR MAYAS		Tableau du Tzolkin 1						
Imix								
Ik								
Akbal								
Kan								
Chicchan								

						SIGNES DU JOUR AZTÈQUES	
141	161	181	201	221	241		Cipactli
142	162	182	202	222	242		Ehecatl
143	163	183	203	223	243		Calli
144	164	184	204	224	244		Cuetzpallin
145	165	185	205	225	245		Coatl
146	166	186	206	226	246		Miquiztli
147	167	187	207	227	247		Mazatl
148	168	188	208	228	248		Tochtli
149	169	189	209	229	249		Atl
150	170	190	210	230	250		Itzcuintli
151	171	191	211	231	251		Ozomatli
152	172	192	212	232	252		Malinalli
153	173	193	213	233	253		Acatl
154	174	194	214	234	254		Ocelotl
155	175	195	215	235	255		Cuauhtli
156	176	196	216	236	256		Cozcacuahtli
157	177	197	217	237	257		Ollin
158	178	198	218	238	258		Tecpatl
159	179	199	219	239	259		Quiahuitl
160	180	200	220	240	260		Xochitl

combinés les signes du jour. Il faut lire chaque jour dans l'ordre de son nombre du jour, ou kin, dans le coin à droite en bas de chaque nombre, ou comme dans le tableau du tzolkin 2. (Illustration 1 .10).

calleman_maya-31-05-10.indd 33 31/05/10 12:28

SIGNES DU JOUR MAYAS		Tableau du Tzolkin 2						
Crocodile		1	21	41	61	81	101	121
Vent		2	22	42	62	82	102	122
Nuit		3	23	43	63	83	103	123
Semence		4	24	44	64	84	104	124
Serpent		5	25	45	65	85	105	125
Mort		6	26	46	66	86	106	126
Cerf		7	27	47	67	87	107	127
Lièvre		8	28	48	68	88	108	128
Eau		9	29	49	69	89	109	129
Chien		10	30	50	70	90	110	130
Singe		11	31	51	71	91	111	131
La route		12	32	52	72	92	112	132
Roseau		13	33	53	73	93	113	133
Jaguar		14	34	54	74	94	114	134
Aigle		15	35	55	75	95	115	135
Vautour Hibou		16	36	56	76	96	116	136
Terre		17	37	57	77	97	117	137
Silex		18	38	58	78	98	118	138
Pluie torentielle		19	39	59	79	99	119	139
Lumière Seigneur		20	40	60	80	100	120	140

Illustration 1.10. Tableau du tzolkin représentant les vingt signes du jour mayas et aztèques avec leur signification française. On y trouve aussi les 260 nombres kin, qui renvoient au tableau 1 du Tzolkin (illustration 1.9).

calleman_maya-31-05-10.indd 34 31/05/10 12:28

						SIGNES DU JOUR AZTÈQUES	
141	161	181	201	221	241		Cipactli
142	162	182	202	222	242		Ehecatl
143	163	183	203	223	243		Calli
144	164	184	204	224	244		Cuetzpallin
145	165	185	205	225	245		Coatl
146	166	186	206	226	246		Miquiztli
147	167	187	207	227	247		Mazatl
148	168	188	208	228	248		Tochtli
149	169	189	209	229	249		Atl
150	170	190	210	230	250		Itzcuintli
151	171	191	211	231	251		Ozomatli
152	172	192	212	232	252		Malinalli
153	173	193	213	233	253		Acatl
154	174	194	214	234	254		Ocelotl
155	175	195	215	235	255		Cuauhtli
156	176	196	216	236	256		Cozcacuahtli
157	177	197	217	237	257		Ollin
158	178	198	218	238	258		Tecpatl
159	179	199	219	239	259		Quiahuitl
160	180	200	220	240	260		Xochitl

calleman_maya-31-05-10.indd 35 31/05/10 12:28

Comme chaque jour est caractérisé à la fois par un nombre et un signe, 13 x 20 = 260 combinaisons différentes de nombres et de signes sont générées dans l'ordre. Le premier jour est 1 Imix, le second 2 Ik, puis 3 Akbal, 4 Kan, 5 Chicchan, 6 Cimi, 7 Manik, 8 Lamat, 9 Muluc, 10 Oc, 11 Chuen, 12 Eb, 13 Ben, puis non pas 14, mais 1 Ix, parce que les treize nombres recommencent un nouveau tour. Chaque combinaison d'un nombre et d'un glyphe se reproduit tous les 260 jours. Le tableau de ces 260 combinaisons du compte de treize jours et de vingt signes de jour, que l'on voit dans les illustrations 1.9-1.10, était appelé le *tonalpouhalli* par les Mexica et tzolkin chez les Mayas-Yucathèques. Il est toujours considéré chez les Mayas contemporains comme le Calendrier Sacré, reflétant le processus de création divine qui se poursuit sans interruption.

Bien que les Mayas et les Mexica utilisassent différent signes du jour (illustration 1.9) et eussent des noms différents pour eux, ils avaient essentiellement les mêmes significations. Un jour qui était 4 Manik au Yucatan était 4 Mazatl chez les Mexica, mais dans les deux cultures cela signifiait 4 Cerf. On croyait que les jours étaient régis par différentes divinités, ou « énergies », et ainsi ils étaient symbolisés par des glyphes différents. Chaque jour avait sa propre énergie, ou Seigneur du jour, et partout dans la région, on était d'accord à ce sujet, avec quelques variations. La signification de ces Seigneurs du jour est discutée davantage dans l'annexe B.

Pourquoi les anciens Mexicains comptaient-t-ils le temps de cette manière ? Pourquoi, malgré la pression de se conformer au calendrier grégorien, les Mayas l'ont-ils conservé jusqu'à nos jours ? Ce livre tente de répondre à ces questions. Le temps et le comptage du temps sont des angles morts dans la vision de notre culture moderne, et ainsi les réponses proposées pourront surprendre plus d'un. Au départ, la plupart des gens ne penseraient probablement pas que cela ait de l'importance si on compte les jours selon une semaine de sept jours combinée à un mois de vingt-huit, trente ou trente-et-un jours comme c'est le cas dans le calendrier grégorien, ou par treize jours et vingt glyphes comme dans le Calendrier Sacré. Mais j'espère que le lecteur finira par être d'accord sur le fait que cela constitue effectivement une différence très importante et que la manière dont nous comptons les jours a une profonde influence sur notre vision du monde. En fait, cela affecte profondément nos conceptions sur la nature de l'être humain.

Par où commencer ? Par le nombre 13 !

calleman_maya-31-05-10.indd 36 31/05/10 11:14